

LE FEUILLETON CANADIEN



L. P. NORMAND, ÉDITEUR-PROPRIÉTAIRE.

POÉSIE CANADIENNE.

BALLADE.

LE ROI DES AULNES.

IMITÉ DE L'ALLEMAND DU GOÛTE.

Qui voyage si tard par le vent et la nuit ?
C'est un enfant avec son père.
Un cheval les emporte à travers la bruyère.
L'enfant ferme les yeux et tremble aux
moindre bruit.

— Pourquoi donc, ô mon fils, cache-tu ton
visage ?

— La lune luit ; aurais-tu peur ?

— Regarde! enveloppé d'une blanche vapeur,
Le Roi des Aulnes vient là-bas, par le riva-
ge !

— Mon fils, j'en ne vois qu'un nuage !

— Cher petit enfant, doux trésor,
Viens avec moi, viens, viens, je t'aime !
Ma mère porte un diadème !

Tu seras son bonheur suprême.

Elle a des fleurs sans nombre et de beaux
jouets d'or !

— Entends-tu ce qu'il dit ? Père, prête l'o-
reille ?

— Je n'entends que le bruit du vent qui se
réveille !

— Veux-tu venir ? Veux-tu venir ?

Mes filles sont jeunes et belles.

Tu pourras m'aimer avec elles !

Et quand viendront tes nuits nouvelles,
Elles auront des chants éternels pour t'endo-
uoir !

— Oh ! ses filles sont là, dans le passage
sombre !

— Du saule aux rameaux gris, enfant, ce
n'est que l'ombre !

— Que ton charmant visage est doux !

Je t'aime ! Ange, veux-tu me suivre ?

Comment, sans toi, pourrai-je vivre ?

Viens donc ! ton bel œil bleu m'enivre ?
Je te veux, malgré toi, bercer sur mes ge-
noux !

— Mon père, il me saisit ! oh ! son haleine
ardente.

En passant sur mon front, me glace d'épou-
vante !

Et pressant dans ses bras son fils avec effort,
Le père se hâta de gagner sa demeure !

Mais lorsque du retour au foyer sonna l'heure,
Le petit enfant était mort !

J. LENOIR.

FEUILLETON CANADIEN.

A LA

FILLE D'HAMEAU.

Vois ce petit oiseau comme il fuit,
Une brise ennemie l'emporte avec elle
en de loi moins ébauchés ; il fuit la neige
et les autans et chante pour nous dire
adieu.

Il ne voltigera plus auprès de
notre pour ramasser les miettes échap-